

**REFLECTION / PARTY**

# Beyond the codes

**A NIGHT OF TRAVELLING BEYOND THINKING**

**05 - 27.05.2017**

**BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS**

**KUNSTENFESTIVALDESARTS**



**Curated by** *Daniel Blanga Gubbay & Lars Kwakkenbos*

**Technicians** *Benjamin Van Thiel, Nicolas Vanstalle, Patrick Oreel*

**Palais de la Dynastie / Dynastiepaleis**

**6/05 – 22:00 > 03:00**

**EN**

*Presentation Kunstenfestivaldesarts*

*Production Kunstenfestivaldesarts*

## BEYOND THE CODES UNE NUIT DE VOYAGE AU-DELÀ DE LA PENSÉE

*Avec des lectures de poésie et des interventions de Mykki Blanco, une vidéo de Melanie Bonajo, une performance de Nástio Mosquito avec Joseph Kusendila et une intervention ainsi qu'un DJ set de Marlene Monteiro Freitas & Andreas Merk, Betty Tchomanga, Cookie, Cláudio Silva, Flora Détraz, Gonçalo Marques, Guillaume Gardey de Soos, Johannes Krieger, Lander Patrick, Miguel Filipe, Tomás Moital, Yaw Tembe.*

*+ un concert gratuit de Mykki Blanco à o1hoo.*

**Programmé par** *Daniel Blanga Gubbay et Lars Kwakkenbos*

**Réflexion à travers les cocktails par** *Nástio Mosquito*

**Réflexion à travers la nourriture par** *Annabel Meuleman (Picnik Catering)*

**Sessions musicales durant le banquet par** *Juha van 't Zelfde / Progress Bar (Amsterdam)*

*« I want to describe the disco experience in a way that might convey what is extraordinary about it and also show how it is symptomatic of a wider experience of pleasure in our society, a mode of experience that is both terrifying and overwhelmingly powerful. »*

*Douglas Crimp, DISSS-CO (a fragment)*

### Programme

- Un voyage à travers le rhum : le verre de bienvenue
- Discours d'introduction
- Entrées : *queering* l'aspect des choses
- Un voyage à travers le rhum : un premier cocktail
- Projection de *Night Soil / Fake Paradise* de Melanie Bonajo
- Plat de résistance : les ingrédients cachés des identités construites
- Un voyage à travers le rhum : un deuxième cocktail
- Lecture de poésie par Mykki Blanco
- Le gâteau et le discours final
- Joueurs de trompette et DJ Set de Marlene Monteiro Freitas
- Un voyage à travers le rhum : un troisième cocktail
- Un concert de Mykki Blanco

## BEYOND THE CODES

*Symposium* : du grec *sumposion*, qui réfère à *sumpotēs*, compagnon avec lequel on boit : préfixe *sun-* « ensemble » et *potēs* « buveur ».

Des théories et des discussions récentes autour de la politique d'exception ont souvent pris l'image du carnaval pour comprendre sa généalogie. Plus qu'un moment libérateur, le carnaval est un moment d'exception, c'est-à-dire un moment qui, par la perception de son exception renforce la foi en ce qui est et doit être la norme. L'exception n'est pas seulement exclue de la norme, elle y est aussi fidèlement préservée en cela qu'elle consolide la perception de cette norme.

Cette nuit explore le fossé possible entre exception et excès : si l'exception est reprise par la norme de l'extérieur, l'excès peut-il, au contraire, déborder de l'intérieur sans devenir une exception évidente ? Tel pourrait être le sens du mot « au-delà ». Un excès, une démesure qui ne se cristallise pas en une forme claire permettant d'être récupérée en tant qu'exception, mais qui s'accroît plutôt de l'intérieur, refusant d'adopter un aspect, et lançant à la perception le défi de dépasser et d'estomper ses limites. Donc, si cette nuit adopte la forme d'un banquet susceptible de ressembler à un mariage, il s'agit d'une célébration sans codes, sans rôles donnés, d'un rite qu'il faut encore écrire. Elle inaugure un moment qui permet de perdre la tête et d'être qui l'on n'est pas : une longue nuit qui explore la possibilité d'une forme différente de pensée et de voyages dans l'excès. Une longue nuit qui invite à faire l'expérience du pouvoir affectif de l'inconnu.

Cette nuit propose une réflexion sous forme de banquet. Un récit construit à travers la nourriture avec quelques entrées pour interroger l'apparence des choses et des plats de résistance pour défier la construction d'identités fixes. C'est un moment de réflexion rythmé par un récit qui se déploie à travers des cocktails et un personnage créé par Nástio Mosquito, une projection de *Night Soil / Fake Paradise* de Melanie Bonajo, une lecture de poésie de Mykki Blanco et une intervention de Marlene Monteiro Freitas avec les interprètes et les musiciens de *Bacantes* et la transition graduelle vers un concert et une fête, dévoilant la possibilité de réfléchir à travers nos corps dansants.

Nous avons toujours tendance à associer l'activité de la réflexion à l'esprit plutôt qu'au corps. La modernité a défini la réflexion comme quelque chose de clair et de rationnel qui se déroule en pleine lumière. Le contraste

entre les « lumières de la raison » et les « monstres des ténèbres » ont transformé la nuit en un emblème d'obscurité, reléguant d'autres formes de connaissance et d'états d'esprit - la magie, la religion, le spiritualisme, les états altérés du corps - au rang d'antithèse de la connaissance. Cette nuit sonde ces états de réflexion au-delà des codes de la pensée. Quels types de propositions politiques ou sociales peuvent émerger d'une réflexion commune dans ces espaces irrationnels et fantastiques ?

Si les réflexions sont souvent censées être écrites sur papier, transformerions-nous cet espace blanc de réflexion en une surface ou une table, recouverte de nourriture, de boissons et de fleurs ? Et qu'en est-il des mots prononcés par le DJ qui s'adresse à la foule dans une boîte de nuit ? Que se passerait-il si, pendant que nous dansons, ces mots se glissaient sur la piste de danse et la transformait en espace de réflexion ?

*« The white fathers told us, I think therefore I am; and the black mothers in each of us - the poet - whispers in our dreams, I feel therefore I can be free. Poetry coins the language to express and charter this revolutionary awareness and demand, the implementation of that freedom. »*

Audre Lorde, *Poetry Is Not a Luxury*

### **Nástio Mosquito : un voyage à travers le rhum**

La distillation de rhum a vu le jour au XVII<sup>e</sup> siècle sur les plantations de canne à sucre aux Caraïbes. Les esclaves qui travaillaient sur ces plantations furent les premiers à découvrir que la mélasse, un produit dérivé du processus de raffinage du sucre, pouvait être fermentée en alcool. De même que la plupart des cocktails à base de rhum, le *mojito* tire ses origines de l'époque coloniale : il provient d'une boisson du XVI<sup>e</sup> siècle, qui portait le nom d'*El Draque* en référence à Sir Francis Drake. Certains historiens prétendent que les esclaves africains ayant travaillé dans les champs de canne à sucre cubains au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ont joué un rôle déterminant dans l'origine du cocktail.

Pour *Beyond the Codes*, l'artiste Nástio Mosquito invite au banquet un personnage dont la présence rythmera la nuit et invitera le public à effectuer un voyage à travers le rhum : un verre de bienvenue, et trois cocktails pour naviguer de son goût pur à ses appropriations dans des cocktails occidentaux et dévoiler de la sorte la façon dont l'histoire du colonialisme demeure toujours latente à chaque toast porté.

### **Melanie Bonajo : *Night Soil / Fake Paradise***

*Night Soil* examine les effets curatifs de la plante hallucinogène *ayahuasca* (liane de banisteriopsis) : peut-elle avoir la même signification aujourd'hui que le LSD dans les années 1960 ? Explorant cette question, *Night Soil / Fake Paradise* présente une série de comptes rendus personnels de l'expérience spirituelle et physique induite par la substance amazonienne et donne un certain poids aux voix et aux points de vue féminins, traditionnellement négligés dans les recherches psychédéliques.

### **Une conversation autour de *Night Soil / Fake Paradise* avec Melanie Bonajo et Natasha Ginwala**

**Natasha Ginwala** : Pour commencer, pourrais-tu nous dire comment tes expériences dans l'imbrication de substances psychédéliques et de pratiques curatives - en particulier la découverte de l'*ayahuasca* en tant que relation entre l'humain et une plante qui redéfinit la conscience dans de multiples communautés aujourd'hui - t'ont amenée à concevoir le récit filmique de *Night Soil / Fake Paradise* ?

**Melanie Bonajo** : Je cherchais des sujets pour une série de documentaires expérimentaux à propos de tendances qui s'appuient sur des valeurs du capitalisme, mais qui sont toujours considérées comme illégales par son fonctionnement systémique. Je m'intéresse à la signification et à la fonction du surnaturel, de l'esprit, à des conceptions du divin qui ont influencé des milliers d'années de civilisation humaine et à l'interrègne qui paraît causer des névroses chez bon nombre d'humains affichant une vision sécularisée et mécanique du monde. C'est aussi pour cela que je m'intéresse en particulier aux formes de religions prémonothéistes, dans la mesure où leur modèle sociétal entrelace la vie humaine dans le modèle organique de la terre. La quête de l'humain moderne d'une vie plus « en lien » m'a menée à la plante médicinale appelée *ayahuasca*, également dénommée « la vigne de l'âme » ou « la mère ». Mon expérience personnelle m'a donné la sensation que quelqu'un avait appuyé sur le bouton de redémarrage pour revenir aux réglages d'usine initiaux. Un recâblage complet de mes trajectoires neurologiques dans mon corps primaire, une reconnaissance du corps animal dans lequel nous sommes nés et qui est notre véritable demeure. Nous pensons tout maîtriser, mais c'est l'élément botanique qui avait le dessus ici, bien avant que le spectacle des organismes multicellulaires du règne animal ne soient entrés en scène. Donc oui, l'*ayahuasca* active le corps qui redevient accessible en tant qu'instrument de correspondance avec les créatures botaniques-animales plutôt qu'une banque de données hermétiquement fermée à la luxuriance de la nature.

**NG :** Cette œuvre n'aborde pas seulement la sexualité et un spectre du désir, mais lance aussi une conversation autour de sujets féminins, induits par des substances psychédéliques et de l'ayahuasca dans différents cadres ritualistes, qui sont joyeux, réparateurs, furieusement inter-espèces et déstabilisants. Pourrais-tu en dire plus sur cette approche et sur ton engagement dans la perspective féministe à partir de laquelle tu as créé cette œuvre ?

**MB :** Partir en quête d'un héritage féminin est en quelque sorte une obsession intellectuelle chez moi, surtout à présent que j'avance en âge et que je vois des femmes disparaître autour de moi. Je recherche ces modèles féminins dans l'Histoire, leurs existences oubliées, leurs voix influentes qui ne sont jamais parvenues jusqu'aux histoires que nous nous racontons. Réécrire l'Histoire en un scénario dans lequel les femmes - et d'autres êtres marginaux - puissent être chez elles sur cette planète est d'une importance cruciale. L'œuvre souligne aussi certaines craintes liées aux genres dans notre culture, comme celle de l'usage de substances qui peuvent faire « perdre le contrôle » à une femme, l'émanciper, la libérer sexuellement ou lui apporter une connaissance approfondie : tout cela est présenté en termes hautement péjoratifs et jugé bien plus durement que lorsque cela concerne la gente masculine. Je voudrais démontrer la manière dont des plantes provoquent des états de conscience altérés et dont la connaissance des plantes, et le fait de s'en inspirer, sont des dimensions qui ont culturellement façonné notre histoire humaine. En Europe en particulier, nous avons assisté à des centaines d'années de persécution voire d'extermination d'herboristes féminines, anéantissant ainsi un corpus de connaissances sacrées et son corollaire, la relation unificatrice entre les femmes, les plantes et une spiritualité non chrétienne. Le film est une humble tentative de restaurer ce lien.

**NG :** En voyant *Night Soil / Fake Paradise* on se demande aussi comment chercher un modèle de vie agréable et abondant au-delà de l'ordre actuel du capitalisme cognitif. Comment considères-tu cette question du capital qui envahit le corps humain et planétaire ?

**MB :** La vie n'a jamais été aussi proche de sa fin. Les rêves de la génération qui naît aujourd'hui ne seront plus ancrés dans l'idée d'un état de progrès permanent. Au contraire, elle fera face à une longue liste de tragédies écologiques irréversibles et à une insatiable recherche de profits immédiats par et pour quelques-uns. Dans une telle réalité, je pense que



des modèles alternatifs comme le « capitalisme vert » ne sont pas une option, parce que le capitalisme repose sur une logique destructrice de progrès linéaire qui exclut une économie circulaire, durable, empathique, relationnelle et consciente de l'écologie. Beaucoup de cultures voyaient le fait de vivre comme un don, et aujourd'hui nous sommes tous devenus experts en dissimulation de nos angoisses, réprimées par des médicaments de type antidépresseurs qui nous font fonctionner comme des robots programmés et nous maintiennent éloignés des vérités qui viennent à nous, alors que nous sommes à moitié engourdis.

*Entretien publié sur Vdrome [2014]*

<http://www.vdrome.org/melanie-bonajo-night-soil-fake-paradise>

**Melanie Bonajo** (1978, Pays-Bas) est une artiste qui vit et travaille à Amsterdam et à New York. Son œuvre examine les paradoxes inhérents aux idées de confort. Ses vidéos, performances, photographies et installations étudient des sujets liés à la façon dont les avancées technologiques et les plaisirs matériels accroissent des sensations d'aliénation chez l'individu et le privent du sentiment d'appartenance. Passionnée par des concepts comme le divin, elle explore le vide spirituel de sa génération, observe les changements relationnels entre les humains et la nature et tente de comprendre des questions existentielles en réfléchissant à notre situation domestique, aux notions de classification, aux concepts du chez-soi, du genre, des valeurs et des attitudes envers ces dernières. Elle est l'initiatrice du collectif Genital International qui s'attaque à des sujets comme le féminisme et est membre du groupe de musique Z▲Z▲Z@Z@.

### **Mykki Blanco**

Mykki Blanco s'est métamorphosé à plusieurs reprises. Vedette aux facettes multiples, cet enfant acteur a fondé dès l'adolescence un collectif d'art de la performance, s'est enfui de chez lui et a obtenu une bourse pour deux écoles d'art prestigieuses qu'il a toutes deux quittées quand il a pris conscience que « le monde de l'art est juste une grande escroquerie pour gens riches », une idée qu'il aborde dans son single *High School Never Ends* écrit avec Woodkid, présenté en avant-première sur la plateforme FADER en mai 2016. Connu d'abord comme intrépide poète noise et rap, il publie le recueil de poèmes *From The Silence Of Duchamp To The Noise Of Boys* en 2014. Ce qui avait alors commencé

comme un projet d'art vidéo à propos d'un « rappeur drag adolescent » s'est transformé en l'espace de deux ans, au cours desquelles Blanco a vécu sa vie personnelle en tant que femme transgenre. Bien qu'il n'ait finalement pas opéré la transition, Mykki Blanco se produit, à la ville comme à la scène, en tant qu'artiste musical non binaire de genre *queer* post-homo-hop que nous voyons ce soir.

### Poème 1

*I am not a man of reason  
And that is exact  
I am precisely not a man of logic  
And that is unarguable  
At some point my soul left me  
It was all very casual, you know, in  
that way things can sometimes be  
It grew tired of my body, I suppose  
The last I heard It was busying itself  
Making fires in some cold cave upstate  
Warming itself  
Making use of its free time  
Playing with its cosmic genitalia  
I'm happy for it  
My emotions reside in the underwater  
pools of this planet and not in my  
head  
They always did love a good swim  
In fact, I have no head  
I only have no*

Extrait de *From the Silence of Duchamp to the Noise of the Boys* par Michael David Quattlebaum Jr. Publié en juin 2011 par OHWOW, avec des arrangements et des illustrations de Nikolai Rose.

### Marlene Monteiro Freitas

Marlene Monteiro Freitas est à l'affiche du festival cette année avec *Bacantes - Prelúdio para uma Purga*, un spectacle caractérisé par l'expressivité et dans lequel des éléments hétérogènes, dérangeants et amusants se mêlent à une créativité infinie : une guerre entre apoliniens et dionysiens, entre raison et intuition, forme et dissolution de

la forme, individuation et déni de soi. Si la nuit de réflexion *Beyond the Codes* s'est inspirée à l'origine de la figure de Bacchus - invitant les femmes de Thèbes à perdre le contrôle - issue de l'œuvre que Marlene présente au festival, celle-ci se joint à présent au banquet pour faire écho à cette position et guider le public vers une nouvelle étape. Un moment final, avec des trompettes et des musiciens ou comme entendu de leur part « peut-être un vibraphone pour suivre les trompettes... *Sexual Healing* et une ou deux chansons salaces seraient les bienvenues ! *Chicken* (Pasto), *Jean-Pierre* (Miles), *Some Skunk Funk* (Breckner) ... *Water Melon Man* (Hancock), un swing standard au tempo moyen, de l'afro-beat groove... afro-beat, funk brésilien, boîte de nuit, Buraka Som Sistema, Kuduro, Omar Suleyman, Prince et ainsi de suite... »

**Marlene Monteiro Freitas** (1979) est née au Cap Vert où elle a co-fondé la troupe de danse Compass. Elle a fait des études de danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles), à l'Escola Superior de Dança et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne). Elle a travaillé avec Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz, parmi d'autres. Elle a créé *Jaguar* (2015) avec la collaboration de Andreas Merk ; *d'ivoire et chair - les statues souffrent aussi* (2014) ; *Paradis - collection privée* (2012-13) ; *(M)imosa*, co-créé avec Trajal Harell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea (2011) ; *Guinche* (2010) ; *A Seriedade do Animal* (2009-2010) ; *A Improbabilidade da Certeza* (2006) ; *Larvar* (2006) ; *Primeira Impressão* (2005), des œuvres dont le dénominateur commun est l'ouverture, l'impureté et l'intensité. Elle a co-fondé P.OR.K, structure de production basée à Lisbonne.

*« The sun seemed unnaturally bright when we opened the door and walked out onto lower Broadway. Steven adjusted the pitch-black wrap-around sunglasses that he'd put out in the lobby. As we walked down Houston Street toward the Village, our bodies still gyrated, slowing our walk to a rhythmical amble. Moving at all was slightly painful and yet felt inevitable, as if the music had been absorbed by our muscle, especially the obliques, and would go on propelling that uncontrollable back-and-forth hip-swaying forever. On the way up Bedford Street to Seventh Avenue, two guys overtook and passed us. When one was right next to him, Steven drew out under his breath in a reverent whisper, 'DISS-co'. He gave it the same whooshing, electronic sound as the feedback drone that lingered in our ears, muting the sound of the early Sunday. The two men smiled knowingly. There was no question where all of us were coming from. »*

Douglas Crimp, *DISSS-CO (a fragment)*

## BEYOND THE CODES EEN REIS IN DE NACHT, VOORBIJ HET DENKEN

*Met poëzie en interventies van Mykki Blanco, een video van Melanie Bonajo, een performance van Nástio Mosquito met Joseph Kusendila en een interventie en DJ-set van Marlene Monteiro Freitas & Andreas Merk, Betty Tchomanga, Cookie, Cláudio Silva, Flora Détraz, Gonçalo Marques, Guillaume Gardey de Soos, Johannes Krieger, Lander Patrick, Miguel Filipe, Tomás Moital, Yaw Tembe.*

+ een gratis concert van Mykki Blanco om 01:00.

**Samengesteld door** Daniel Blanga Gubbay & Lars Kwakkenbos

**Cocktails en reflectie door** Nástio Mosquito

**Eten en reflectie door** Annabel Meuleman (Picnik Catering)

**Muziekssessies tijdens het banket door** Juha van 't Zelfde / Progress Bar (Amsterdam)

*« I want to describe the disco experience in a way that might convey what is extraordinary about it and also show how it is symptomatic of a wider experience of pleasure in our society, a mode of experience that is both terrifying and overwhelmingly powerful. »*

Douglas Crimp, *DISS-CO* (a fragment)

### Programma

- Op reis met rum: een welkomstborrel
- Openingsspeech
- Voorgerechten: het queeren van eten en hoe het verschijnt
- Op reis met rum: een eerste cocktail
- *Night Soil / Fake Paradise* door Melanie Bonajo
- Hoofdgerecht: de verborgen ingrediënten van geconstrueerde identiteiten
- Op reis met rum: een tweede cocktail
- Poëzie door Mykki Blanco
- Trompetspelers en DJ-set Marlene Monteiro Freitas
- Cake en een laatste speech
- Op reis met rum: een derde cocktail
- Concert van Mykki Blanco

## BEYOND THE CODES

*Symposium*: afgeleid van het Griekse *sumposion*, van *sumpotēs* ‘mede-drinker’: *sun-* ‘samen’ + *potēs* ‘drinker’.

Recente theorieën en discussies over de politiek van uitzondering gebruiken vaak het beeld van het carnaval om haar oorsprong te begrijpen. Meer dan enkel een bevrijdend moment is het carnaval een uitzonderlijk moment, d.w.z. een moment dat door de perceptie van zijn uitzonderlijkheid het vertrouwen versterkt in wat de norm is en moet zijn. De uitzondering wordt niet gewoon door de norm verdreven: ze wordt ook nauwkeurig bewaard door de norm, als element om de perceptie van de norm te versterken.

Deze nacht onderzoekt een mogelijke kloof tussen de uitzondering en het exces: als de uitzondering iets is dat zich buiten elk kader bevindt, kan het exces dat kader dan van binnenuit overstijgen, zonder een duidelijke uitzondering te worden? Dit kan de betekenis van het woord ‘voorbij’ zijn. Iets mateloos dat niet in een duidelijke vorm kristalliseert, dat toelaat opnieuw als uitzondering gerecupereerd te worden; het groeit liever binnenin, weigert een vorm aan te nemen, daagt de perceptie uit en vult en vervaagt haar grenzen.

Daarom, als deze nacht de vorm heeft van een banket - zoals dat van een bruiloft - dan is het wel een feest zonder codes, zonder rollen, een rite die nog geschreven moet worden. Het opent een moment waarin we ons denken loslaten en kunnen zijn wat we niet zijn; een lange nacht waarin we de mogelijkheid van een andere vorm van denken onderzoeken, waarin we kunnen reizen in het exces en de affectieve kracht van het onbekende.

Deze nacht presenteert een reflectie in de vorm van een banket. Een narratief, opgebouwd uit eten, met een paar voorgerechten die het verschijnen van de dingen in vraag stellen, en hoofdgerechten die de constructie van vaste identiteiten tarten. Het is een moment van reflectie, op het ritme van een verhaal van cocktails en een figuur gecreëerd door Nástio Mosquito; met een voorstelling van Melanie Bonajo’s *Night Soil / Fake Paradise* en een poëzielezing van Mykki Blanco; met een interventie van Marlene Monteiro Freitas en de performers en muzikanten van *Bacantes*, een avond die uitmondt in een concert/party, waarin de mogelijkheid om met en door onze lichamen te denken tot uitdrukking komt.

We hebben nog steeds de neiging om de actie van het nadenken met de geest te verbinden in plaats van met het lichaam. De moderniteit maakte

van reflectie iets elders en stralends, iets wat zich afspeelt in het licht. Het contrast tussen ‘de lichten van de rede’ en ‘de monsters van de duisternis’ heeft de nacht veranderd in een symbool van duisternis, waarbij andere vormen van kennis en gemoedstoestanden – magie, religie, spiritualisme, gewijzigde lichaamstoestanden – gezien worden als de antithese van kennis. Deze nacht gaat over het delen van kennis voorbij de codes. Welke politieke en sociale voorstellen kunnen ontstaan bij het denken binnen zulke irrationele en fantastische ruimtes?

Als reflecties vaak op papier worden neergeschreven, kunnen we die witte ruimte van bezinning dan niet veranderen in het blad van een tafel, bedekt met eten, drankjes en bloemen? En wat met de woorden die de DJ in een discotheek over de massa afroept? Wat als ze, terwijl we dansen, de dansvloer zouden betreden en de ruimte herscheppen in een ruimte voor reflectie?

*“The white fathers told us, I think therefore I am; and the black mothers in each of us - the poet - whispers in our dreams, I feel therefore I can be free. Poetry coins the language to express and charter this revolutionary awareness and demand, the implementation of that freedom.”*

Audre Lorde, *Poetry Is Not a Luxury*

### **Nástio Mosquito: Op reis met rum**

De eerste distillatie van rum vond plaats op de suikerrietplantages van het Caribisch gebied in de 17<sup>de</sup> eeuw. Plantageslaven ontdekten dat melasse, een bijproduct van het suikerraffineerproces, gefermenteerd kon worden tot alcohol. Zoals de meeste cocktails op basis van rum, is de *mojito* ontstaan tijdens de koloniale periode: hij is afgeleid van een 16<sup>de</sup>-eeuwse drank genaamd ‘El Draque’, naar Sir Francis Drake. Sommige historici beweren dat Afrikaanse slaven die tijdens de 19<sup>de</sup> eeuw op de Cubaanse suikerrietvelden werkten een belangrijke rol hebben gespeeld in de oorsprong van de cocktail.

Voor *Beyond the Codes* nodigt kunstenaar Nástio Mosquito bij het banket een figuur uit wiens aanwezigheid het ritme van de avond zal bepalen: hij gaat op reis samen met de rum, en met het publiek: een welkomstborrel en drie cocktails, een trip naar het gebruik van rum in Westerse cocktails die toont hoe een koloniale geschiedenis nog steeds latent aanwezig is in de wereld van de sterke dranken.

**Melanie Bonajo: *Nighth Soil / Fake Paradise***

*Nighth Soil* onderzoekt het helende effect van de hallucinogene Ayahuasca-plant. Kan ayahuasca vandaag dezelfde betekenis hebben als LSD in de jaren 1960? Om dit te onderzoeken presenteert *Nighth Soil / Fake Paradise* een veelheid van persoonlijke verhalen over spirituele en lichamelijke ervaringen met deze substantie uit de Amazone. Bijzondere aandacht wordt besteed aan de vrouwelijke stem en visie die in het onderzoek naar psychedelica doorgaans verwaarloosd wordt.

**Een gesprek over *Nighth Soil / Fake Paradise* met Melanie Bonajo en Natasha Ginwala**

**Natasha Ginwala:** Kun je ons om te beginnen vertellen hoe je ervaringen in de verwevenheid tussen psychedelica en genezingspraktijken - in het bijzonder de ontdekking van ayahuasca als een mens-plantrelatie die het bewustzijn in vele gemeenschappen vandaag herdefinieert - je tot de plot voor *Nighth Soil / Fake Paradise* heeft gebracht?

**Melanie Bonajo:** Ik was op zoek naar onderwerpen om een experimentele documentairereeks te maken over trends die momenteel de waarden van het kapitalisme tegengaan maar binnen het systeem nog steeds als illegaal beschouwd worden. Ik ben geïnteresseerd in de betekenis en functie van het bovennatuurlijke, de geest, in de begrippen van God die duizenden jaren van menselijke beschaving hebben beïnvloed, alsook het interregnum dat bij vele moderne mensen met een seculier, mechanistisch wereldbeeld neuroses lijkt te veroorzaken. Dit is ook waarom ik vooral geïnteresseerd ben in premonotheïstische vormen van religie: omdat hun maatschappijmodel het menselijke leven verweefde met een organisch model van de aarde. De zoektocht van de moderne mens naar een meer 'verbonden leven' bracht me tot het geneeskrachtige kruid ayahuasca, dat ook wel de wijnstok van de ziel of 'la Madre' wordt genoemd. In mijn persoonlijke ervaring voelde het alsof iemand de resetknop had ingedrukt. Het was een complete herschikking van de neurologische paden in mijn oerlichaam, waarbij het dierlichaam waarin we geboren worden, en dat onze ware thuis is, wordt erkend. Wij geloven alles te kunnen beheersen, maar het is in werkelijkheid het botanische dat hier heeft geheerst, lang voordat het spektakel van meercellige organismen van het koninkrijk der dieren op het toneel verscheen. Dus ja, ayahuasca activeert het lichaam, zodat het opnieuw toegankelijk wordt als een communicatiemiddel met plant-dierwezens, in plaats van een databank te zijn die hermetisch afgesloten is van de uitbundigheid van de natuur.



**NG:** Dit werk handelt niet alleen over seksualiteit en het spectrum van verlangen, maar opent ook een gesprek met vrouwen die te maken hebben met psychedelica en ayahuasca in verschillende ritualistische contexten, die vreugdevol, reparatief, sterk interspecies-gericht en destabiliserend zijn. Kan je meer vertellen over deze benadering en je engagement ten opzichte van het feministische perspectief bij het maken van dit werk?

**MB:** Het zoeken naar een verloren vrouwelijke erfenis is een beetje een intellectuele obsessie van mij, vooral nu ik ouder word en vrouwen rond me zie verdwijnen. Ik zoek vrouwelijke rolmodellen doorheen de geschiedenis, hun vergeten bestaan, hun invloedrijke stemmen die nooit deel hebben uitgemaakt van het verhaal dat we onszelf vertellen. Het herschrijven van de geschiedenis in een scenario waar vrouwen - en andere zich ongemakkelijk voelende wezens - op deze planeet thuis kunnen zijn, is dus van cruciaal belang. In het werk wordt ook aandacht besteed aan bepaalde gendergerelateerde angsten in onze cultuur, en aan het gebruik van stoffen die vrouwen 'de controle' kunnen doen verliezen of seksueel of intellectueel bevrijden, wat in zeer negatieve termen wordt omschreven en sterker wordt veroordeeld dan bij mannen. Ik wil beschrijven hoe gewijzigde bewustzijnstoestanden kunnen ontstaan door planten en hoe het bestuderen van planten onze geschiedenis als mens cultureel heeft gevormd. Vooral in Europa zijn we getuige van honderden jaren van holocaust tegen vrouwelijke kruidenkenners, waarbij een schat aan kennis - ontstaan uit de relatie tussen vrouwen, planten en een niet-Christelijke spiritualiteit - werd vernietigd. Deze film is een bescheiden poging om die relatie te herstellen.

**NG:** *Night Soil / Fake Paradise* doet ook nadenken over een model voor het leven dat aangenaam en overvloedig is en buiten de huidige orde van het cognitieve kapitalisme kan bestaan. Hoe zie je de kwestie van kapitaal dat het menselijke en planetaire lichaam binnendringt?

**MB:** Het leven heeft nooit zo dicht bij de eindigheid gestaan. De dromen van de generatie die vandaag geboren wordt zullen niet meer ingebed zijn in het idee van een oneindige vooruitgang. In plaats daarvan zullen ze geconfronteerd worden met een lange lijst van onherstelbare ecologische tragedies en een onverzadigbare drang van een paar enkelingen naar geen win op korte termijn. Binnen een dergelijke realiteit geloof ik dat alternatieve modellen, zoals 'groen kapitalisme', geen optie zijn,

omdat het kapitalisme gebaseerd is op een destructieve logica van lineaire vooruitgang, die een circulaire, duurzame, empathische, relationele en ecologisch bewuste economie uitsluit. Het leven werd in vele culturen gezien als een geschenk, maar vandaag zijn we allemaal experts geworden in het verbergen van onze angsten, die we ondrukken met medicatie zoals antidepressiva, waardoor we functioneren als doelgerichte robots en ons ver houden van de waarheden waar we ons, half in slaap, bewust van zijn.

*Gepubliceerd op Vdrome [2014]*

*[Http://www.vdrome.org/melanie-bonajo-night-soil-fake-paradise](http://www.vdrome.org/melanie-bonajo-night-soil-fake-paradise)*

**Melanie Bonajo** (1978, Nederland) is een in Amsterdam en New York gevestigde kunstenaar. Haar werk onderzoekt de paradoxen die inherent zijn aan ideeën van comfort. Met haar video's, performances, foto's en installaties bestudeert Bonajo de manier waarop technologische vooruitgang en op producten gebaseerd plezier gevoelens van vervreemding versterken, en het gevoel van het individu ergens bij te horen wegnemen. Geboeid door begrippen van het goddelijke, verkent Bonajo de spirituele leegheid van haar generatie, onderzoekt de veranderende relatie van mensen met de natuur en probeert existentiële vragen te begrijpen door na te denken over onze thuissituatie, ideeën rond classificatie, concepten rond het idee van de thuis, rond gender en houdingen ten opzichte van waarde. Zij is de oprichter van het *Genital International* collectief dat zich richt op kwesties als feminisme, gelijkheid en participatie en is ook een lid van de band Z▲Z▲Z◎Z◎.

### **Mykki Blanco**

Mykki Blanco is al vele malen van gedaante veranderd. Hij was kindacteur en richtte als tiener een performancekunstcollectief op, liep weg van huis en won beurzen aan twee prestigieuze kunstscholen. Hij ging op geen van beide in toen hij doorhad dat "de kunstwereld slechts een grote oplichterij is voor rijke mensen" - een idee dat terugkomt in de song *High School Never Ends*, dat hij in 2016 schreef met Woodkid. Hij werd bekend als onverschrokken noise-rapdichter en publiceerde later het boek *From The Silence Of Duchamp To The Noise Of Boys*. Daarna begon hij een videokunstproject over een 'teenage drag rapper' dat zou uitmonden in een tweejarige periode waarin hij als transgendervrouw begon te leven. Hoewel hij de transgressie niet heeft voltooid, is Mykki

Blanco afgestudeerd als deskundige in het echte leven en op artistiek vlak als de ‘niet-binaire gender-queer post-homo-hop muzikale kunstenaar’ die we vandaag kennen.

### **POEM I.**

*I am not a man of reason  
And that is exact  
I am precisely not a man of logic  
And that is unarguable  
At some point my soul left me  
It was all very casual, you know, in  
that way things can sometimes be  
It grew tired of my body, I suppose  
The last I heard It was busying itself  
Making fires in some cold cave upstate  
Warming itself  
Making use of its free time  
Playing with its cosmic genitalia  
I'm happy for it  
My emotions reside in the underwater  
pools of this planet and not in my  
head  
They always did love a good swim  
In fact, I have no head  
I only have no*

Een fragment uit *From the Silence of Duchamp to the Noise of the Boys* van Michael David Quattlebaum Jr., gepubliceerd door OHWOW in juni 2011, grafisch ontwerp en illustraties van Nikolai Rose.

### **Marlene Monteiro Freitas**

Marlene Monteiro Freitas staat dit jaar op het festival met *Bacantes - Prelúdio para uma Purga*, een werk dat wordt gekenmerkt door overmaat en expressiviteit, waarin heterogene, onthutsende en grappige elementen worden gecombineerd met een onbegrensde creativiteit; een stijd tussen Apollo en Dionysos, tussen rede en intuïtie, tussen vorm en de ontbinding van de vorm, tussen zelfverwerkelijking en zelfontkenning. De reflectienacht werd geïnspireerd door het beeld van Bacchus die de vrouwen van Thebe aanspoorde om zich te laten gaan. Freitas

brengt dit werk op het festival en vervoegt nu, als belichaming van het oorspronkelijke idee, het banket en begeleidt het naar een nieuwe fase. Een laatste moment, met trompetten en muzikanten, of zoals zij het stellen “misschien een vibrafoon om de trompetten te volgen... *Sexual Healing* en nog een tweetal hete songs zou super zijn! *Chicken* (Pasto), *Jean-Pierre* (Miles), wat *Skunk Funk* (Brecker) ... *Water Melon Man* (Hancock), een swingstandaard medium uptempo, Afrobeat groove ... Afrobeat, Braziliaanse funk, dancehall, Buraka Som Sistema, kuduro, Omar Suleyman, Prince en ga zo maar door ...”

**Marlene Monteiro Freitas** (1979) werd geboren in Kaapverdië en is medeoprichter en lid van de dansgroep Compass. Ze studeerde aan P.A.R.T.S. in Brussel en aan de Escola Superior de Dança en de Fundação Calouste Gulbenkian in Lissabon. Ze werkte samen met Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz en anderen. Ze creëerde onder meer *Jaguar* (2015) in samenwerking met Andreas Merk, *of ivory and flesh - statues also suffer* (2014), *Paradise - private collection* (2012-13), *(M)imosa* (2011) in samenwerking met Trajal Harrell, François Chaignaud en Cecilia Bengolea, *Guintche* (2010), *A Seriedade do Animal* (2009-10), *Uns e Outros* (2008), *A Improbabilidade da Certeza* (2006), *Larvar* (2006), *Primeira Impressão* (2005). De gemeenschappelijke deler van deze werken is openheid, onzuiverheid en intensiteit. Marlene Monteiro Freitas is medeoprichter van het productiehuis P.O.R.K in Lissabon.

*“The sun seemed unnaturally bright when we opened the door and walked out onto lower Broadway. Steven adjusted the pitch-black wrap-around sunglasses that he’d put out in the lobby. As we walked down Houston Street toward the Village, our bodies still gyrated, slowing our walk to a rhythmical amble. Moving at all was slightly painful and yet felt inevitable, as if the music had been absorbed by our muscle, especially the obliques, and would go on propelling that uncontrollable back-and-forth hip-swaying forever. On the way up Bedford Street to Seventh Avenue, two guys overtook and passed us. When one was right next to him, Steven drew out under his breath in a reverent whisper, ‘Disss-co’. He gave it the same whooshing, electronic sound as the feedback drone that lingered in our ears, muting the sound of the early Sunday. The two men smiled knowingly. There was no question where all of us were coming from.”*

Douglas Crimp, *DISSS-CO (a fragment)*

## BEYOND THE CODES A NIGHT OF TRAVELLING BEYOND THINKING

*With a poetry reading and interventions by Mykki Blanco, a video by Melanie Bonajo, a performance of Nástio Mosquito with Joseph Kusendila, and an intervention and a DJ set by Marlene Monteiro Freitas & Andreas Merk, Betty Tchomanga, Cookie, Cláudio Silva, Flora Détraz, Gonçalo Marques, Guillaume Gardey de Soos, Johannes Krieger, Lander Patrick, Miguel Filipe, Tomás Moital, Yaw Tembe.*

*+ a free concert by Mykki Blanco at 01:00.*

**Curated by Daniel Blanga Gubbay and Lars Kwakkenbos**

**Reflection through cocktails by Nástio Mosquito**

**Reflection through food by Annabel Meuleman (Picnik Catering)**

**Music sessions during the banquet by Juha van 't Zelfde / Progress Bar (Amsterdam)**

*"I want to describe the disco experience in a way that might convey what is extraordinary about it and also show how it is symptomatic of a wider experience of pleasure in our society, a mode of experience that is both terrifying and overwhelmingly powerful."*

Douglas Crimp, *DISSS-CO (a fragment)*

### Programme

- A Journey Through Rum: Welcoming Shot
- An Introductory Speech
- Starters: Queering the Appearances of/through Food
- A Journey Through Rum: A First Cocktail
- *Night Soil / Fake Paradise* by Melanie Bonajo
- Main Course: The Hidden Ingredients of Constructed Identities
- A Journey Through Rum: A Second Cocktail
- Poetry Reading by Mykki Blanco
- The Cake and a Final Speech
- Trumpet Players and DJ set by Marlene Monteiro Freitas
- A Journey Through Rum: A Third Cocktail
- A Concert by Mykki Blanco

## BEYOND THE CODES

*Symposium*: from Greek *sumposion*, from *sumpotēs*, fellow drinker, from *sun* - 'together' + *potēs* - 'drinker'

Recent theories and discussions about the politics of exception often use the image of the carnival to understand its genealogy. More than simply being a liberating moment, the carnival is exceptional, i.e. through the perception of its exceptionality, it reinforces the faith in what the norm is and has to be. The exception is not simply expelled by the norm, it is also accurately preserved by the norm, an element to reinforce the perception of the norm.

This night explores a possible gap between the exception and the excess: if the exception is something that is recaptured from the outside, can the excess, on the contrary, exceed the frame from the inside without becoming a clear exception? This might be the sense of the word 'beyond'. An excessiveness that does not crystallise into a clear form allowing itself to be recaptured as an exception; but rather, grows inside the exception, refusing to take shape and challenging the perception to brim and blur its boundaries. Hence, if this night might resemble a wedding reception, it is a celebration without codes, with no given roles, a rite yet to write. It opens a moment in which to lose our mind and be what we are not: a long night in which to explore the possibility of a different form of thinking and to travel into the excess and the affective power of the unknown.

This night presents a reflection in the form of a banquet. A narrative constructed through food, with starters that question the appearance of things and main courses that challenge the construction of fixed identities. It is a moment of reflection in the rhythm of a narrative through cocktails and a character created by Nástio Mosquito; through the screening of Melanie Bonajo's *Night Soil / Fake Paradise* and the poetry reading by Mykki Blanco; through an intervention by Marlene Monteiro Freitas, including the performers and the musicians of *Bacantes*, and slowly merging into a concert-party, disclosing the possibility of thinking through our moving bodies.

We still tend to relate the activity of reflection to the mind rather than to the body. Modernity set the idea of reflection as something clear and bright that happens in the light, and the contrast between 'lights of reason' and 'monsters of darkness' transformed the night into an emblem of darkness, relegating the perception of other forms of knowledge and

states of mind - magic, religion, spiritualism, altered body states - to the opposite of knowledge. This *Night* explores these states of thinking beyond the coded state. What type of political and social proposals can emerge while thinking together in these irrational and fantastic spaces?

If reflections are usually supposed to be written on paper, shall we turn that white space of reflection into the surface of a table covered with food, drinks, and flowers? And what about the words that are spoken by a vocalist to the crowd in a discotheque? What if, while we dance, those words enter the dance floor and transform it into a space of reflection?

*“The white fathers told us, I think therefore I am; and the black mothers in each of us - the poet - whispers in our dreams, I feel therefore I can be free. Poetry coins the language to express and charter this revolutionary awareness and demand, the implementation of that freedom.”*

Audre Lorde, *Poetry Is Not a Luxury*

### **Nástio Mosquito: A Journey Through Rum**

The first distillation of rum took place on sugarcane plantations in the Caribbean in the 17<sup>th</sup> century. Plantation slaves discovered that molasses, a by-product of the sugar refining process, could be fermented into alcohol. As with most rum-based cocktails, the *mojito* too originated during the colonial period: it comes from a 16<sup>th</sup>-century drink called El Draque, after Sir Francis Drake. Some historians contend that African slaves working in the Cuban sugarcane fields during the 19<sup>th</sup> century were instrumental in the cocktail's genesis.

For *Beyond the Codes*, artist Nástio Mosquito invites to the banquet a character whose presence sets the rhythm of the night, taking the audience on a journey through rum: a welcoming shot and three cocktails that travel from the pure taste of the alcohol to its appropriation in Western cocktails, disclosing through educative toasts how the history of colonialism remains latent today.

### **Melanie Bonajo: Night Soil / Fake Paradise**

*Night Soil* examines the healing effects of the hallucinatory plant ayahuasca. Can ayahuasca have the same significance today that LSD had in the 1960s? Exploring this question, *Night Soil / Fake Paradise*



presents an amalgam of personal accounts on the spiritual and bodily experiences under the influence of this Amazonian herb, giving particular weight to the feminine voice and point of view that are traditionally neglected in psychedelic research.

**A conversation on *Night Soil / Fake Paradise* with Melanie Bonajo and Natasha Ginwala**

**Natasha Ginwala:** As a way of commencing, could you tell us how your experiences in psychedelia and healing practices – in particular, the use of ayahuasca that is redefining human consciousness across many communities today – brought you to conceive the filmic plot for *Night Soil / Fake Paradise*?

**Melanie Bonajo:** I was looking to do an experimental documentary series about trends that are currently challenging the values of capitalism but that are still considered illegal within its systemic operation. I'm interested in the meaning and function of the supernatural, the spirit, concepts of God that have influenced thousands of years of human civilisation, and in the interregnum that seems to cause neuroses in many modern humans possessing a secular, mechanistic, world view. This is also why I am particularly interested in pre-monotheistic religious forms, as their societal model wove human life into an organic model of the Earth. This search by the modern human for a more 'connected life' led me to the medicinal herb ayahuasca, which is also called 'vine of the soul'. In my personal experience, it felt as though someone had pressed the reset button and I was taken back to factory settings. It completely rewired the neurological trajectories in my primal body, causing me to recognise the animal body in which we are born, which is our true home. We believe we are the masters of everything but it's the botanical that has really been running the show here, long before the spectacle of multicellular organisms in the kingdom of Animalia entered the scene. So yes, ayahuasca activates the body, which becomes accessible once again as a device of correspondence with plant-animal beings, rather than as a database sealed off from nature's exuberance.

**NG:** This work not only addresses sexuality and a spectrum of desire but it also opens up a conversation with female subjects engaged with psychedelia and ayahuasca in various ritualistic settings that are joyful, reparative, wildly interspecies, and destabilising. Could you share more about your approach in making this work and your commitment to the feminist perspective?

**MB:** Hunting for a lost female legacy is somewhat of an intellectual obsession of mine, especially now that I'm getting older and am seeing women disappearing around me. I seek out those female role models in history, their forgotten existence, their influential voices that never made it into the story we tell ourselves. So rewriting history into a scenario where women – and other awkward beings – can be at home on this planet is of crucial importance to me. The work also highlights certain gender-related fears in our culture, like those of using substances that can make women become 'out of control' or liberated, sexual or knowledgeable, framed in highly negative terms and harshly judged, more-so than their male counterparts. I am interested in giving evidence on how alternate states of consciousness arise through plants and on how learning from plants reveals dimensions that have culturally shaped our history as humans. In Europe alone, we've attested to hundreds of years of holocaust against female herbalists, exterminating a relationship that united a sacred body of knowledge between women, plants, and a non-Christian spirituality. This film is a humble attempt to restore this connection.

**NG:** *Night Soil / Fake Paradise* also makes one wonder how to seek a model of life that is pleasurable and abundant beyond the current order of cognitive capitalism. How do you consider the matter of capitalism invading the human and planetary body?

**MB:** Life has never been so close to finitude. The dreams of the generation born today will no longer remain embedded in the idea of a never-ending state of progress. Instead, they will be confronted with a long list of irreparable ecological tragedies and an insatiable quest for short-term profits for the few. Within such a reality, I believe that alternative models such as 'green capitalism' are not an option, since capitalism is based on the destructive logic of linear progress, which excludes a circular, sustainable, empathic, relational, and ecologically conscious economy. To live was seen as a gift in many cultures; now we have all become experts in hiding our anxieties, which are suppressed with drugs like anti-depressants, making us function like goal-oriented robots and keeping us faraway from the truths that dawn on us while we are half asleep.

*Published on Vdrome [2014]*

*<http://www.vdrome.org/melanie-bonajo-night-soil-fake-paradise>*

**Melanie Bonajo** (b. 1978, The Netherlands) is an artist based in Amsterdam and New York. Her work examines the paradoxes inherent in ideas of comfort. Through her videos, performances, photographs, and installations, Bonajo studies subjects related to the way technological advances and commodity-based pleasures increase feelings of alienation, removing a sense of belonging in the individual. Captivated by concepts of the divine, she explores the spiritual emptiness of her generation, examines peoples' shifting relationship with nature, and tries to understand existential questions by reflecting on our domestic situation, ideas around classification, concepts of home, gender, and attitudes to value. She is the initiator of the Genital International collective, which tackles issues such as feminism, equality, and participation, and is a member of the band Z▲Z▲Z@Z@.

### **Mykki Blanco**

Mykki Blanco has metamorphosed many times. The multi-faceted star was a child actor who founded a performance-art collective as a teen, ran away from home, and won scholarships to two prestigious art colleges, quitting both as he realised that “the art world is just one big scam for rich people” - an idea touched upon in the album track *High School Never Ends*, written with Woodkid, which premiered on FADER in 2016. First finding fame as a fearless noise rap poet, he published a book, *From The Silence Of Duchamp To The Noise Of Boys*. Then what began as a video-art project about a teenage drag rapper transformed into two years of Blanco living as a transgender woman in his personal life. Though not transitioning, Blanco graduated in real life experience as well as artistically into the non-binary gender-queer post-homo-hop musical artist that we see before us today.

### **POEM I**

*I am not a man of reason  
And that is exact  
I am precisely not a man of logic  
And that is unarguable  
At some point my soul left me  
It was all very casual, you know, in  
that way things can sometimes be  
It grew tired of my body, I suppose  
The last I heard It was busying itself*

*Making fires in some cold cave upstate*  
*Warming itself*  
*Making use of its free time*  
*Playing with its cosmic genitalia*  
*I'm happy for it*  
*My emotions reside in the underwater*  
*pools of this planet and not in my*  
*head*  
*They always did love a good swim*  
*In fact, I have no head*  
*I only have no*

An extract from *From The Silence Of Duchamp To The Noise Of Boys*, by Michael David Quattlebaum Jr. (aka Mykki Blanco), published in 2011 by OHWOW, with arrangement and illustration by Nikolai Rose.

### **Marlene Monteiro Freitas**

Marlene Monteiro Freitas is present at the festival this year with *Bacantes - Prelúdio para uma Purga*, a work characterised by excess and expressivity, where heterogeneous, disturbing, and funny elements are combined with limitless creativity: a war between the Apollonian and the Dionysian, reason and intuition, form and dissolution of form, individuation and self-denial. The night of reflection, *Beyond the Codes*, was initially inspired by the figure of Bacchus - inviting the women of Thebes to lose control - brought to the festival in the work of Marlene Monteiro Freitas, who now joins the banquet, echoing this position and guiding the audience onto a new stage. A final moment, with trumpets and musicians, or “maybe a vibraphone to follow the trumpets... *Sexual Healing* and one or two other hot songs would be super! *Chicken* (Pastorius), *Jean-Pierre* (Miles), *Some Skunk Funk* (Brecker Bros.)... *Watermelon Man* (Hancock), a swing-standard medium up-tempo Afrobeat groove... Afrobeat, Brazilian Funk, Dancehall, Buraka Som Sistema, Kuduro, Omar Souleyman, Prince, and so on...”

**Marlene Monteiro Freitas** (b. 1979) was born in Cape Verde where she was co-founder and member of the dance group Compass. She studied at P.A.R.T.S. (Brussels), at Escola Superior de Dança and at the Calouste Gulbenkian Foundation (Lisbon). She has worked with Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho and Boris Charmatz to name just a

few. Her creations include *Jaguar* (2015) with the collaboration of Andreas Merk, *of ivory and flesh - statues also suffer* (2014), *Paradise - private collection* (2012-13), *(M)imosa* (2011) co-created with Trajal Harrell, François Chaignaud and Cecilia Bengolea, *Guintche* (2010), *A Seriedade do Animal* (2009-10), *Uns e Outros* (2008), *A Improbabilidade da Certeza* (2006), *Larvar* (2006) and *Primeira Impressão* (2005). The common denominators in these works are openness, impurity and intensity. She is the co-founder of P.O.R.K, a production organisation based in Lisbon.

*“The sun seemed unnaturally bright when we opened the door and walked out onto lower Broadway. Steven adjusted the pitch-black, wrap-around sunglasses that he’d put on in the lobby. As we walked down Houston Street toward the Village, our bodies were still gyrating, our movement slowing to a rhythmical amble. To move at all was slightly painful and yet it felt inevitable, as if the music had been absorbed by our muscles, especially the obliques, and would go on propelling that uncontrollable back-and-forth hip-swaying forever. On the way up Bedford Street to Seventh Avenue, two guys passed by us. When one of them was alongside Steven, he drew out - from under his breath - a reverent whisper, Disss-co. He gave it the same whooshing, electronic sound as the drone of the feedback that still lingered in our ears, muting the sounds of this early Sunday. The two men smiled knowingly. There was no question where all of us were coming from.”*

Douglas Crimp, *DISSS-CO* (a fragment)

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op het Kunsten-  
festivaldesarts / Also at the Kunstenfestivaldesarts

### **Before the codes**

*A night of thinking through senses*

Palais de la Dynastie / Dynastiepaleis

13/05 - 22:00 > 02:00

### **Claude Régy**

*Rêve et folie*

KVS\_BOX

18/05 - 20:30

19/05 - 20:30

20/05 - 20:30

22/05 - 20:30

23/05 - 20:30

24/05 - 20:30

25/05 - 15:00

### **Mårten Spångberg**

*Natten, The Series*

Boghossian Foundation - Villa Empain

26/05 - 18:00 > 01:00

27/05 - 23:00 > 06:00

# **KUNSTENFESTIVALDESARTS**

**BOX OFFICE**

**MEETING POINT**

**FOOD & DRINKS**

**PARTIES**

Palais de la Dynastie / Dynastiepaleis

Mont des Arts 5 Kunstberg

1000 Bruxelles / Brussel

02 210 87 37


[tickets@kfda.be](mailto:tickets@kfda.be)

[www.kfda.be](http://www.kfda.be)

 [facebook.com/kunstenfestivaldesarts](https://www.facebook.com/kunstenfestivaldesarts)

 [@KFDABrussels](https://twitter.com/KFDABrussels)

 [@Kunstenfestivaldesarts](https://www.instagram.com/Kunstenfestivaldesarts)

 [kfda.be/newsletter](mailto:kfda.be/newsletter)